



## 2. LE SENS PERMET L'UNIFICATION DE L'ÊTRE HUMAIN

### 1. PARABOLE DU PECHEUR

*« Un investisseur américain se promène au bord de l'eau dans un petit village côtier mexicain. Un bateau rentre au port, contenant plusieurs tons. L'américain complimente le pêcheur sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer. – « Pas très longtemps lui répond le Mexicain. » - « Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas restés plus longtemps pour en attraper plus ? » demande le banquier. Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille. L'Américain demande alors : « Mais que faites-vous le reste du temps ? » - « Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir, je vais au village voir mes amis. Nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie. » L'Américain interrompt : « J'ai un M.B.A. de l'université de Harvard et je peux vous aider. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même vous pourriez ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut-être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. » Le Mexicain demande alors : « Combien de temps cela prendrait-il ? » - « 15 à 20 ans répond le banquier. » - « Et après ? » - « Après, c'est là que cela devient intéressant, répond l'Américain en riant. Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions. » - « Des millions ? Mais après ? » - « Après, vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme, et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis. » - « Et qu'est-ce que vous croyez que je fais maintenant ! » répond le Mexicain.*

- Un peu comme dans la parabole du pêcheur, nous fonctionnons souvent comme l'industriel, dans l'attente d'un bonheur qui ne viendra jamais, en passant à côté de celui qui nous est donné maintenant. Ou dans le regret d'un bonheur perdu, au lieu de vivre l'instant présent. **Donner sens à sa vie, c'est vivre le moment présent, c'est donner sens au moment présent.**
- G.-N.FISCHER, lorsqu'il a étudié les situations extrêmes, a constaté que celles-ci changent presque toujours la hiérarchie des valeurs de ceux qui les vivent : *«Le quotidien est appréhendé comme une expérience en profondeur des choses du moment, alors qu'habituellement nous vivons à la surface des choses. Souvent, en effet, nous abordons l'instant présent non pour lui-même, mais comme si nous étions déjà en train de vivre autre chose. La vie quotidienne est souvent la trame d'une fuite*

*en avant qui laisse en route la valeur de l'instant. Les situations extrêmes portent une lumière sur notre vie ordinaire, elles montrent que "l'homme naît pour vivre et non pour se préparer à vivre"» (G.-N. FISCHER, *Le ressort invisible*, p. 234-235)*

- G.-N. FISCHER : *"L'homme naît pour vivre et non pour se préparer à vivre."* Malheureusement, il faut souvent une épreuve assez importante pour nous y amener, pour rectifier notre hiérarchie des valeurs.

## 2. LA HIERARCHIE DES BUTS ET DES VALEURS

- **Histoire de l'âne de Buridan** : « *Au soir d'une longue journée de marche, un maître propose à son âne un sceau d'avoine et un sceau d'eau et les dispose à égale distance de l'âne. Ce dernier, qui avait aussi soif que faim ne sait pas lequel choisir : Sceau d'eau ? Sceau d'avoine. Il hésite tant et tant qu'il finit par en mourir.* »

Cette histoire de l'âne de Buridan, c'est un peu notre histoire. Nous sommes souvent intérieurement partagés, divisés, et cela nous est néfaste. Nous peinons à accepter que **choisir quelque chose implique renoncer à d'autres options, même bonnes**. Notre agenda est plein à craquer, et conséquence logique, notre Moi est éclaté.

- Quelqu'un disait : « *Je ne sais pas où l'on va, mais si on continue dans cette direction, on y va à coup sûr.* » Un autre, toujours avec cette même pointe d'humour : « *Autrefois, j'étais au bord du gouffre, depuis, j'ai fait un grand pas en avant !* » Si on est au bord du gouffre, il est peut-être encore plus important d'aller dans la bonne direction !
  - ARISTOTE disait que **tout ce qui existe tend vers une fin**. Par exemple le gland tend à devenir chêne. Toute créature tend vers une fin qui est en même temps un plus d'être.
  - **L'être humain tend aussi vers une fin, un plus d'être**, vers un accomplissement. Mais il y tend d'une manière qui lui est propre : par son intelligence et ses choix libres. Et comme le gland est appelé à devenir chêne, donc à subir une transformation extraordinaire, de même l'être humain est appelé à devenir tout autre que ce qu'il est, à être transfiguré, de manière encore plus merveilleuse que le gland.
  - Cette tendance de l'être humain vers un plus d'être consiste en même temps chez lui en une **aspiration vers le bien**, qui précisément suscite dans l'être humain un plus d'être. Donc, par mes choix libres, par un agir bon, je deviens un peu plus ce que je suis appelé à être.
  - Les buts de l'être humains sont multiples : ce peut être la richesse, gagner à la loterie, acheter une voiture de sport, construire une maison, créer sa propre entreprise, ce peut être la réussite sportive, professionnelle, voire spirituelle. Tout cela, en fin de compte, je le fais en vue d'être heureux.
- On peut repérer dans toutes ces finalités **une certaine hiérarchie** : je veux gagner à la loterie pour pouvoir acheter une Ferrari ; et je peux vouloir acheter une Ferrari pour obtenir le succès, pour réussir ma vie. Et tout cela pour être heureux. Et il y a dans la vie « *un bien ultime et supérieur capable de satisfaire de manière totale et définitive tous les désirs humains.* » (J.-L. BRUGUES, *Précis*, 2.II., p. 62) Et ce bien est, pour le croyant, Dieu, qui seul peut combler la soif d'infini dans l'être humain. Rien de ce qui est fini, limité, ne peut combler cette soif d'infini, cette plénitude d'être à laquelle il aspire.
- Le but visé, le sens, est, je l'ai déjà dit, le moteur de l'agir humain. **Selon ARISTOTE, c'est la fin ultime** (la fin ou le but qui englobe tous les autres), **le sens qui est**

**donné à la vie, qui permet l'unité de l'être humain.** Si je poursuis plusieurs fins, plusieurs sens, simultanément dans ma vie, je vais dans plusieurs directions à la fois, je me disperse, je me divise (« *je perds le sens* »). C'est comme si je partais dans plusieurs directions à la fois dans une course en montagne. Choisir un objectif implique donc des renoncements par rapport à des objectifs secondaires en soi intéressants, en soi bons. Avoir un sens à la vie, poursuivre un seul sens, une seule direction, unifie l'être humain, structure et unifie son agir, son être.

- J.-L. BRUGUES : « *Le drame de l'existence humaine réside en ce que nous pouvons nous tromper sur la fin ultime, et la chercher là où elle ne se trouve pas, ou bien encore, et le plus souvent, à rechercher des fins particulières qui, sur le moment, paraissent plus séduisantes et plus gratifiantes, alors qu'elles s'opposent à la fin ultime.* » (*Précis de théologie morale générale*, 2.II., p. 62)
- Selon V. FRANKL, l'obsession du plaisir, la recherche du pouvoir, de la puissance, le désir de la richesse, de la réussite professionnelle ou sportive, ne sont que des « ersatz » à la recherche de sens, des échappatoires au désir de sens frustré ; alors, « *la poursuite du sens est remplacée par la poursuite des moyens.* » (*Raisons de vivre*, p. 90)
- Dit autrement, dans l'**Evangile** : Mt 6, 24 : « *Nul ne peut servir à la fois deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » Nul ne peut avoir deux éléments qui se concurrencent au sommet de sa hiérarchie des valeurs : ceci est confirmé à la fois par la philosophie et la psychologie. D'autres paraboles évangéliques vont dans le même sens :

**Lc 14, 28** : « *Qui de vous, s'il veut bâtir un tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout.* » Si je veux bâtir une tour, je dois m'en donner les moyens, et ne pas investir la moitié, de façon à ne pas arriver au terme. **Est-ce que je me donne les moyens du but que je veux atteindre, du sens que je veux donner à ma vie, est-ce que je suis prêt à en payer le prix ?**

### 3. L'ACCEPTATION DE NOTRE VIE TELLE QU'ELLE EST

- HELEN KELLER : « *Lorsqu'une porte se ferme sur le bonheur, une autre s'ouvre. Souvent, nous regardons si souvent la porte fermée que nous ne voyons pas la nouvelle porte qui s'est ouverte pour nous.* » (in R. POLETTI, *Donner du sens*, Jouvence, 2002, p. 7)
- Il y a un lien très fort, une **interaction, entre le sens de la vie et l'acceptation de ce qui est** : Si je n'accepte pas la vie telle qu'elle se présente, je ne peux pas lui donner sens. Et inversement : si je ne donne pas sens aux événements douloureux de ma vie, je ne peux les accepter.
- **Nous sommes appelés à consentir à notre vie** : consentir, dans le sens fort du terme, à ce qu'est ma vie et ce qu'elle a fait de moi. Consentir c'est-à-dire choisir (rechoisir) **Choisir et non pas subir**. Choisir même ce que nous n'avons pas voulu, tous les conditionnements, les déterminismes de l'existence. Prendre notre histoire comme un matériau qu'il s'agit de façonner. Choisir, c'est se réapproprier, redevenir maître de notre passé.

**Consentement non pas dans le sens** de fermer les yeux sur une réalité négative, voire de l'appeler bien ; ni dans le sens de tolérer les injustices et le mal en laissant faire. Il y a parfois de saines révoltes contre les injustices de ce monde. Mais **consentement dans le sens de ce que FREUD appelait « le principe de réalité »** :



**une acceptation du réel qui ne peut être changé.** Face à une réalité que je ne peux changer, essayer de me changer moi-même et d'accueillir cette réalité en gardant la paix intérieure. J. PHILIPPE dit très justement qu' « *on ne peut transformer de manière féconde le réel que si l'on commence par l'accepter.* » (*Liberté*, p. 33)

- **V. FRANKL affirme la responsabilité de l'homme envers lui-même, envers son existence.** Même dans les situations les plus désespérées, s'il ne peut modifier le destin, il peut se changer lui-même, changer son attitude face aux événements: « *Face à une situation que tu ne peux changer, tu peux te changer toi-même* ». Mais la révolte intérieure, en laissant fermenter en soi le mal subi, la résignation, en ruminant intérieurement contre le coupable, ne sont pas des attitudes bénéfiques, ni pour moi, ni pour changer la situation négative. L. LAVELLE : « *Le propre de la liberté, c'est de donner un sens à tout ce qu'elle touche.* » (*Le mal et la souffrance*, p. 40)

Par rapport à cette acceptation de notre vie, P. WATZLAWICK disait : « *Tous ceux qui viennent nous demander de l'aide souffrent de leur image du monde, d'une contradiction non résolue entre le monde tel qu'il apparaît et le monde tel qu'il devrait être, d'après l'image qu'ils s'en sont faite. Il ne leur reste alors qu'une alternative : soit intervenir directement sur le cours des événements et faire en sorte que le monde s'approche de l'image qu'ils en ont, soit, quand le monde ne peut être changé, faire concorder leur image avec les faits concrets.* » <sup>1</sup>

**Consentement à notre vie dans une vision d'espérance**, dans le sens de ce que disait ST PAUL en Rm 8, 28 : « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.* » ST PAUL disait encore : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien.* » (Rm 12, 21) J. PHILIPPE : « *C'est une vérité absolument fondamentale : Dieu est capable de tirer profit de tout, du bien comme du mal, du positif comme du négatif. C'est en cela qu'il est Dieu, et qu'il est le "Père tout-puissant" que nous confessons dans le Credo.* » (*La liberté*, p. 44)

- **Accueillir la vie telle qu'elle est**, et non pas telle que j'aurais souhaité qu'elle soit. Choisir les événements de ma vie, en y consentant vraiment, en posant un acte de liberté, et non pas les subir. Vivre, et non pas attendre de vivre dans l'espoir d'un hypothétique meilleur. On peut passer à côté de la vie en restant constamment projeté dans l'avenir, et en passant ainsi à côté du réel.
- C'est aussi le sens de la parole du Christ : « *Ma vie, nul ne me la prend, mais c'est moi qui la donne.* » (Jn 10, 18) **Passer du subi au choisi, du subi au don.** J. PHILIPPE : « *Par le consentement libre, la vie prise devient une vie donnée. (...) Notre liberté a toujours ce merveilleux pouvoir : faire de ce qui nous est pris (par la vie, les événements, les autres...) quelque chose qui est offert. (...) Par notre liberté, il n'est aucun événement de notre vie, quel qu'il soit, qui ne puisse recevoir une signification positive, être l'expression d'un amour, devenir abandon, confiance, espérance, offrande... Les actes les plus importants, les plus féconds de notre liberté ne sont pas tant ceux par lesquels nous transformons le monde extérieur que ceux par lesquels nous modifions notre propre attitude intérieure, pour donner un sens positif à quelque chose, en nous appuyant en ultime instance sur la ressource de la foi, selon laquelle nous savons que de tout sans exception Dieu peut tirer un bien.* » (*La liberté*, p. 57-58)

<sup>1</sup> *Le langage des changements, éléments de communication thérapeutique*, traduit de l'américain par Jeanne Wiener-Renucci, avec le concours de Denis Bansard, Paris 1980 (1978), Seuil, p. 47

**Un passage de notre Règle de vie qui dit :** « *Ton cheminement sur les sentiers de la vie variera au cours des années. Il y a des années de bonheur, des années de souffrances ; des temps d'abondance, des temps de dénuement ; (...) Tout cela fait partie de la vie, et cela vaut la peine de ne pas s'arrêter en chemin. Tout peut devenir occasion de croissance, de naissance* » (ch. 13)

- **Se réconcilier avec son histoire :** A. GRÜN : « *Chacun doit assumer la responsabilité de sa vie. Il doit accepter son passé comme le matériau qu'il est prêt à façonner. (...) Je ne cesse de dire aux gens que j'accompagne : "Ton histoire est ton capital." (...) Dieu veut naître en moi d'une manière unique* » (Développer sa valeur personnelle, p. 30-31), précisément à travers mon histoire.
- **Un extraordinaire témoignage d'acceptation de ce qui est,** ROGER MCGOWEN, avec l'introduction qui en est faite dans le livre de ROSETTE POLETTI, *Accepter ce qui est* (p. 41-42) : « *Roger McGowen est né en 1963 à Houston, Texas, dans le ghetto noir de la ville. Il fut arrêté et accusé parce qu'il avait prêté sa voiture à son frère et à son cousin qui l'utilisèrent pour commettre un hold-up dans un bar et, accidentellement, tuer la tenancière. Des témoins avaient relevé le numéro de la plaque d'immatriculation et c'est Roger qui fut accusé. Le procureur promet la liberté à un prisonnier qui avait connu Roger s'il faisait un faux témoignage. L'avocat commis d'office était un alcoolique notoire qui ne visita pas Roger une seule fois avant le procès et qui dormait pendant les audiences. Ainsi, depuis 1987, Roger McGowen croupit en prison en attendant son exécution. Son acceptation de ce qui est, son évolution spirituelle en fait aujourd'hui un maître qui interpelle et sert de référence morale à des centaines de personnes. Voici ce qu'il écrit par rapport à l'acceptation de ce qui est :*

*" Bien des nuits, je reste éveillé en pensant à ce qui aurait pu être, mais ne fut jamais. Je sais bien que la vie a ses hauts et ses bas, je réalise bien que nous ne pouvons pas tous être grands, mais que nous pouvons tous viser la grandeur. Il y a tant de choses qui auraient pu être et qui auraient dû être, mais les "auraient pu" et "auraient dû" n'entrent plus en ligne de compte. Nous devons viser à faire le mieux, avec ce qui est, c'est le courage de continuer à rêver, continuer à espérer et continuer à aller de l'avant quand tout semble si loin. C'est la nature de la vie de continuer à grandir quand tout le reste semble mourir." (Messages de vie du couloir de la mort, Roger McGowen & Pierre Pradervand, Jouvence, 2003)*

- **CHANTAL :** « **FLEURIS LÀ OÙ TU ES PLANTÉE** » (R. POLETTI, *DONNER DU SENS*, P. 49)

#### **4. A. JOLLIEN : L'APPRENTISSAGE DU METIER D'HOMME**

- A. JOLLIEN a subi un accident de naissance : étranglé par son cordon ombilical, il a manqué un certain temps d'oxygène. Il en est resté infirme moteur cérébral, gravement atteint, dans une chaise roulante, et handicapé de la parole. Au prix d'une force de résilience extraordinaire, il a réussi à faire des études supérieures et est devenu philosophe. Il a écrit deux livres : *Eloge de la faiblesse*, couronné par l'Académie française, et *Le métier d'homme*, dont je voudrais parler.
- **Dans l'avant-propos, JOLLIEN cite une parole d'ERASME :** « *On ne naît pas homme on le devient.* » (*Œuvres choisies*, Le Livre de poche, 1991) Et on le devient au prix d'un combat : « *L'existence procède de la lutte, je ne le sais que trop.* » (JOLLIEN, p. 15) Concernant la souffrance, A. JOLLIEN dit : « *La souffrance ne grandit pas, c'est ce qu'on en fait qui peut grandir l'individu. (...) Il ne s'agit pas de courir à la recherche du*

*danger, ni de se vautrer dans la souffrance, mais celle-ci s'imposant, d'en profiter ! » (p. 48. 49)*

- **A la fin de son livre, A. JOLLIEN, qui a toujours une pointe d'humour, conclut :** « *Sacré métier d'homme ! Joyeux et austère, il réclame un périlleux investissement de tous les instants. (...) Sacré métier d'homme, je dois être capable de combattre joyeusement sans perdre de vue ma vulnérabilité ni l'extrême précarité de ma condition. Je dois inventer chacun de mes pas et, fort de ma faiblesse, tout mettre en œuvre pour trouver les ressources d'une lutte qui, je le pressens bien, me dépasse sans toutefois m'anéantir.* » (p. 89-90)
- **Ces paroles me font un peu penser à celles de St Paul en 2 Co 4, 7-11 :** « *Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. Pressés de toutes parts, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés, mais non rejoints ; terrassés mais non achevés ; sans cesse dans notre corps nous portons l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. Toujours, en effet, nous les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle.* » (Traduction TOB)

## **5. L'OXYMORON : UN MERVEILLEUX MALHEUR !**

- **KHALIL GIBRAN :** "*Votre joie est votre tristesse sans masque. Plus le chagrin remplira votre être, plus il pourra contenir de joie. Joie et tristesse sont inséparables*". "*Plus profondément le chagrin creusera votre être, plus vous pourrez contenir de joie. La coupe qui contient votre vin n'est-elle pas la même coupe qui fut cuite au four du potier ? Et le luth qui caresse votre âme, n'est-il pas le même bois qui fut évidé au couteau ?*" Autrement dit, plus la souffrance creusera votre cœur, comme un récipient, plus votre cœur aura une capacité de recevoir, une capacité de bonheur. Il se peut donc que souffrance et bonheur soient inséparables sur cette terre. (sans pourtant cultiver l'une pour favoriser l'autre !)
- **B. CYRULNIK** a écrit ce livre intitulé *Un merveilleux malheur* : **La formule est ce que Cyrulnik appelle un oxymoron** : « *L'oxymoron est une figure rhétorique qui consiste à associer deux termes antinomiques* » (p. 19), deux termes qui semblent s'opposer : blessure – perle ; fumier – fleur ; K. GIBRAN : peine – fleur ; souffrance – bonheur ; désespoir – naissance (KIERKEGAARD) ; BAUDELAIRE : « *Tu m'as donné de la boue et j'en ai fait de l'or.* »<sup>2</sup> ST PAUL qui est maître dans l'art de l'oxymoron : 2 Co 4, 8 : « *dans des impasses, mais nous arrivons à passer* » ; 2 Co 6, 9-10 : « *inconnus et pourtant bien connus ; moribonds et pourtant nous vivons ; (...) attristés mais toujours joyeux, pauvres et faisant bien des riches, n'ayant rien nous qui pourtant possédons tout !* ». Selon CYRULNIK, on fonctionne le plus souvent en mode d'opposition : ou bien – ou bien... « *Dans l'oxymoron, les deux sont nécessaires. (...) Chaque terme souligne l'autre, et le contraste les éclaire.* » (p. 19. 20)
- **Dans la vie, bien des réalités apparemment opposées vont de pair.** La nature nous en donne une illustration par un cycle incessant entre la vie et la mort. Au plan de la **biologie générale**, J. DAUSSET, prix Nobel de physiologie et de médecine en 1980, souligne que la mort est un rouage essentiel à l'émergence et à la montée de la vie, une nécessité pour la progression de l'espèce. Le compost, merveilleuse source de croissance pour les plantes, est composé des résidus morts de la végétation. Le

<sup>2</sup> « L'horloge », *Les fleurs du mal*, 1861.

processus global des saisons et la vie végétale se développe aussi dans une constante dynamique mort - vie. **L'Évangile** nous en donne l'exemple symbolique du grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit et pour permettre à la vie de se continuer (Jn 12, 24).

- ETTY HILLESUM, qui est morte dans un camp de concentration durant la dernière guerre, soulignait la nécessité de tenir ensemble les opposés de la vie pour pouvoir lui donner sens : « *La vie est belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter tout entière en soi dans son unité ; alors, la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. Dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, dès que l'on suit son bon plaisir et son caprice pour admettre tel aspect de la vie et en rejeter tel autre, alors la vie devient en effet absurde ; dès lors que l'ensemble est perdu, tout devient arbitraire.* » (*Une vie bouleversée*, Paris, Seuil, 1995)

*Michel Maret, Communauté du Cénacle au  
Pré-de-Sauges*